

“Connaître” les limites entre la guerre et la politique : relations de confrontation, pouvoir et connaissance entre les capoeiras au Brésil¹

Drauzio Pezzoni Anunciato*

Reinaldo Matias Fleuri**

Résumé

Cet article présente certains aspects observés dans les relations établies entre les pratiquants de capoeira à partir de recherches réalisées par le réseau Mover/Universidade Federal de Santa Catarina (Brasil). L'interaction complexe de lutte, danse et jeu génère une émergence de connaissances qui finissent par être synthétisées distinctement et administrées disciplinairement dans les diverses académies d'enseignement ou “groupes de capoeira”, se configurant des “styles” et des “héritages”. Les rencontres entre sujets constitués à partir de cultures de capoeira distinctes dérivent fréquemment vers des relations de conflit, dissimulées à la société en général. Les discours opèrent également les relations entre les pratiquants, ils sont disposés en jeux qui transcendent l'espace-temps de la roue de la capoeira, énonçant la production d'un camp bellico-politique entre les capoeiristes.

Introduction

La capoeira est reconnue comme l'une des principales expressions de la culture populaire brésilienne, un ensemble divers de pratiques culturelles dont la compréhension renvoie à une fascinante conjonction de “danse”, “jeu” et “lutte”. Durant les dernières décennies, les pratiques de la capoeira ont acquis une expansion jamais vue, dépassant les frontières brésiliennes en direction de dizaines de pays.

La complexité présente dans sa manifestation est appréhendée dans les expressions “danse guerrière”, “lutte-jeu”, “lutte-danse”, “art-lutte”, entre autres, ce qui dénote la condition polysémique du terme capoeira. Curieusement, la dénomination “capoeira” est présente dans code pénal brésilien jusqu'à la fin des années 30, définissant des sujets “délinquants” et leurs pratiques diverses. Après quelques décennies, le terme capoeira a acquis des significations diverses et ses pratiques désignées sont rentrées dans les espaces éducatifs formels et informels, avec des connotations “éducatives” et “thérapeutiques” lors du passage au XXI^{ème} siècle.

Depuis les années 30, une grande variété de connaissances et de pratiques de capoeira a été institutionnalisée, culminant avec l'organisation de dénommés “*groupes de capoeira*”, et, actuellement, des académies d'enseignement qui se constituent en fonction de “styles” et “d'héritages”. Dans les groupes de capoeira existent des systématisations de connaissances, en sus de l'établissement et de l'exécution de pratiques distinctes, se référant tant à la “ritualisation” de la “ronde de capoeira”, comme les relations spécifiques d'apprentissage entre les partenaires, leur méthodologie d'enseignement. L'association entre les pratiquants de capoeira dans des académies qui dispensent leurs connaissances et pratiques de façon distinctes promeuvent des contextes culturels distincts, représentés par leurs styles et héritages propres.

¹ Ce texte a été traduit par Elisabete Adán. Contact: globo@globotraducao.com.br

* Psychologue. Maître - Education. Núcleo Mover, Universidade Federal de Santa Catarina, Brasil, CNPq. E-mail: drauzio@mover.ufsc.br.

** Docteur - Education. Núcleo Mover, Universidade Federal de Santa Catarina, CNPq. Correspondência: Núcleo Mover “Educação Intercultural e Movimentos Sociais”, Centro de Educação/ UFSC, Trindade, Florianópolis/SC, cep. 88040-900. Telefone: (48) 3331-8702. E-mail: fleuri@pesquisador.cnpq.br.

Au cours des deux dernières décennies en particulier, on a observé que les rencontres dans les “ronde ou cercle / roda” entre des sujets constitués à partir de matrices culturelles distinctes de capoeira, ont dérivé en relations de confrontation explicite entre les partenaires, conflits éminemment dirigés vers la société “non capoeiriste” en général. La dissimulation des conflits, tant rapportée par la tradition orale, le mythe du déguisement par la danse ou par le jeu d'un entraînement à la lutte aux temps de l'esclavagisme et de criminalité, se révèle effectivement après la “pseudo-pacification” de ses agents et de sa légalité, l'absence de référence au code pénal brésilien. Au cours du XX^{ème} siècle, dans les discours sur la capoeira, l'emphase concernant sa condition “folklorique”, “ludique”, “historique” et “culturelle”, a contribué à escamoter le côté “martial”, les coups qui ont lieu pas seulement “symboliquement” comme le réfère Reis (1997), mais physiquement et sous de multiples formes. L'objet privilégié de connaissance de la capoeira s'apparente à la “lutte” sous différents mécanismes, une lutte éminemment dirigée vers “l'autre” capoeiriste, en particulier s'il vient d'une autre académie ou d'un autre héritage.

L'étude qui est présentée dans cet article s'attache à l'identification et l'analyse des relations de confrontation, pouvoir et savoir entre les pratiquants de capoeira dans certains des dispositifs générateurs² et concomitamment, les dispositifs qui génèrent la lutte et qui découlent de cette dernière. La “guerre” comme aspect permanent des relations sociales est une proposition analytique de *Michel Foucault* (1999) composée à partir d'auteurs classiques, comme *Carl von Clausewitz* et *Friedrich Nietzsche*, qui a été annotée par la construction de ce travail. L'“hypothèse de Nietzsche”, ainsi dénommée par Foucault (1999), disant que “le fondement de la relation de pouvoir est l'affrontement belliqueux des forces”(p. 24) est mise en “jeu”, vérifiant sa potentialité pour la compréhension des relations entre les sujets en société, ou plus spécifiquement, entre sujets capoeiristes.

Certaines parties de cette étude sont présentées ci-après. Les discours des pratiquants de capoeira sont analysés, mettant en évidence les sujets, leurs positions, objets émergents et quelques uns des mécanismes générateurs de leurs relations. Des extraits d'entrevues de pratiquants durant la dernière décennie, tirés de revues spécialisées dans la capoeira, et des mises en scène réalisées dans le cadre du Programme d'Education et de Relations Interculturelles -*Programa de Educação e Relações Interculturais* (PERI), promu par le réseau MOVER / Université Fédérale de Santa Catarina - Brésil, composent le matériel empirique soumis à l'analyse.

On vérifie, entre les premières décennies du XX^{ème} siècle, un changement dans le discours se référant au terme “capoeira”. Autrefois, les sujets étaient appelés par la désignation “capoeira” en vertu d'une opposition potentielle ou effective à l'ordre social et politique en vigueur- motif de la présence de la “capoeira” dans le code pénal. Actuellement, les conflits, se dirigent vers les propres opérateurs des pratiques dénommées “capoeira”, ce qui implique la génération de connaissances et de savoirs concernant la lutte et leur disposition à la propre lutte, son apport à la continuité des relations de force entre les propres pratiquants de capoeira. Par rapport à l'ordre socio-politique actuel, il y a une véritable affirmation, qui promeut un alignement politique des sujets apprentis à travers la production “pédagogique” des pratiques de la capoeira, constituant la « capoeira citoyenne ». L'objet privilégié du savoir de la capoeira s'apparente à la « lutte » sous différents mécanismes, une lutte éminemment dirigée vers « l'autre » capoeiriste, soit par l'établissement hiérarchique entre les sujets d'une même institution ou par le combat avec des individus d'académies ou d'héritage divergent.

² La *liberté disciplinée* (ANNUNCIATO, 2006).

Discours épars

Les discours présents dans les entretiens publiés dans des revues spécialisés dans la capoeira dans diverses régions du Brésil, en particulier durant la dernière décennie, mettent en évidence la position des pratiquants et les diverses "stratégies" utilisées dans le rapport de force qui sont établis. Le sujet étudié est la guerre menée sous de multiples formes, les relations de confrontation entre les divers danseurs capoeiristes et la difficulté d'établir des relations politiques qui ne soient pas belliqueuses.

La violence est un des sujets de discussion dans les cercles / rondes, ainsi que les stratégies mises en place pour les affrontements et pour la potentialisation des corps. L'allusion récurrente au conflit et aux stratégies éloignées amènent à la compréhension de l'utilisation du discours comme "arme", un combat par d'autres moyens. Quelques exemples sont présentés par la suite. Un maître de la Bahia établi à São Paulo mentionne la potentialisation du corps par les capoeiristes en association avec les techniques de lutte et sa disposition au combat. On observe le passage de la relation politique à la relation belliqueuse dans l'ensemble des actions réciproques – après avoir fait une "rasteira" (un fauchage par les jambes), le capoeiriste entreprend un "agarramento" (agrippement), ce qui est considéré par le maître comme un passage du jeu à la lutte dans le cercle (ronde) de capoeira. L'agrippement, dont la provenance est attribuée aux luttes orientales comme le judo et le jiu-jitsu, est ajouté aux savoirs de la capoeira, ce qui enrichit les combats dans les cercles:

Par exemple, les capoeiristes d'aujourd'hui se battent beaucoup, sont forts et jouent une belle capoeira. Apparemment, cela a l'air de marcher. Mais lorsqu'ils reçoivent un fauchage, par vengeance ils perdent complètement la tête et commencent à agripper (Praticando Capoeira, environ. 1995, grifo nôtres).

Un capoeiriste établi à Brasília, District Fédéral, commente concernant le cercle de capoeira qui organise l'important "cercle de rue", un cercle spécialement réalisé dans un endroit public et ouvert à la participation de divers capoeiristes:

Cependant, tout ne fût pas rose, et il a dû affronter certaines fois l'incompréhension des capoeiristes, qui ne comprenaient pas que le cercle est un endroit pour rencontrer des gens et se faire des amis et non pour chercher la bagarre et [...] Le cercle de rue pour rôle d'enseigner au capoeiriste qu'il n'est ni meilleur ni pire que personne d'autre, que chacun a sa valeur. Il enseigne comment rentrer et comment sortir d'un cercle, il lui fait comprendre que le vrai capoeiriste ne fréquente pas le cercle en bande, il y va seul ou avec un ami, enseigne le joli jeu ou avec plus de précaution, être humble par-dessus tout et savoir apprécier un bon adversaire (Praticando Capoeira, ca. 1996, p. 32, grifo nôtres).

« des bagarres et des désaccords » sont toujours possibles dans les cercles. La venue dans les cercles en « grands groupes » est présentée comme une stratégie d'affrontement opérée par beaucoup de capoeiristes et référée comme une pratique *non-capoeiristique*. Le discours, est, néanmoins, utilisé stratégiquement pour le maintien de la conduite du cercle, atteignant l'adversaire, probable visiteur du cercle, dans sa subjectivité, dans sa condition de capoeiriste. Dans un entretien de la même édition, un autre maître commente concernant l'augmentation de la masse musculaire de certains capoeiristes actuels – la potentialisation du corps pour l'affrontement (le conflit) – ainsi que l'adoption de stratégies opérées collectivement et, de certaine manière, provoque :

[...] De plus, ce physique ne fonctionne pas dans l'aspect de la lutte car ce que les gens voient dans la pratique est que ces personnes qui donne de l'importance à l'aspect biologique, comme la force musculaire, ne se rendent pas aux cercles seules, mais seulement en bande, [...] (Praticando Capoeira, ca. 1996, p. 8, grifo nôtres).

On comprend dans les extraits précités qui se réfèrent à l'objectivation d'affrontements physiques circonscrits dans les cercles, leurs techniques et stratégies opérées, et, à travers le discours, la perpétuation du combat. Dans le dernier entretien, on trouve dans le contenu une disposition à un combat éminemment discursif relatif à la capoeira:

Je trouve que deux choses gênent la capoeira. La fausse évolution contemporaine et cette mystification qui est en train d'avoir lieu dans la Capoeira Angola (Praticando Capoeira, ca. 1996, p. 9).

Un tel combat discursif est aussi l'objet des discours des capoeiristes:

[...] Il faut donner la priorité au développement de la Capoeira. Celui qui commet des actes irresponsables et fait de mauvaises choses dénigre la Capoeira. Il faut cesser de parler mal aux autres gratuitement, c'est une conduite qui gâche le plaisir de tout le monde. (Revista Capoeira, 1998, grifo nôtres).

La violence dans les cercles est comprise comme un empêchement à "l'organisation" de la capoeira, à l'articulation entre ses acteurs. "Un traitement meilleur tant de la part des médias que de la part des gouvernants" est requis dans l'entretien qui suit, pareillement au représentant des mises en scène dans le cours PERI-capoeira. Concernant « l'organisation de la capoeira », une revue spécialisée demande à un capoeiriste de São Paulo:

[revue] Comment voyez-vous la Capoeira telle qu'elle est pratiquée en ce moment ?

[capoeiriste] Dans quel sens ?

[revue] En termes d'organisation, par exemple ?

[capoeiriste] Dans le cas de São Paulo, je la vois encore comme un enfant. Un enfant en phase de croissance. Un enfant qui met du temps à apprendre ce qu'est l'organisation. Pour moi, la question de la Capoeira se pose en long terme.

[revue] Quels sont les motifs ?

[capoeiriste] Sans parler des problèmes internes, qui peuvent facilement être contournés avec un peu de bonne volonté générale, il existe des difficultés plus sérieuses : on a besoin d'un meilleur traitement de la part des gouvernants. Ceci ne dépend pas seulement des pratiquants ou des maîtres.

[revue] Par où commencer ?

[capoeiriste] Il faut éviter au maximum les rivalités entre les groupes divers à l'heure du jeu de la Capoeira, ce qui peut finir dans la confusion, dénigrant l'image de notre Capoeira. (Jornal da Capoeira, 1997, grifo nôtres).

"Dans les temps de tension douloureuse et vulnérabilité, élisez la guerre, elle endure et développe les muscles" (Nietzsche, 1970, p. 776). En fonction des combats réitérés entre capoeiristes, non seulement le corps est transformé, mais les savoirs acquis au sein des groupes sont altérés. D'autres techniques sont – littéralement – incorporées, impliquant la subjectivité pour son tour. Le texte relaté ci-après peut être exemplaire :

RC: Au-delà de la Capoeira, vous vous entraînez au jiu-jitsu et à la boxe, quelle est votre relation avec la pratique de ces autres disciplines ?

[réponse du capoeiriste] Je ressens le besoin de diversifier mon entraînement et il n'y a rien de plus naturel que de faire cela, voyant que la capoeira aujourd'hui se modifie et absorbe des techniques qui viennent d'autres sports. En m'entraînant dans ces autres disciplines, je me sens plus en confiance avec moi-même à l'heure de pratiquer la Capoeira. (Revista Capoeira, 1998b, p. 18).

À travers la discipline, le pouvoir produit également des corps par le modelage de ses conduites. Les combats présentent une connexion entre la génération de connaissance entre les pratiquants de Capoeira. Concernant la composition des disciplines dans les groupes de capoeira, il y a tant d'interaction entre les connaissances de provenances diverses, quant à la génération de nouvelles connaissances, ce qui donne naissance à de nouveaux coups.

À partir des relations établies entre les capoeiristes, les connaissances émergentes, sont systématisées et transmises avec discipline aux apprentis :

Ces mouvements sont retirés de la situation du jeu, sont ensuite analysés et repassés sous forme de séquences systématisées aux élèves, pouvant être pratiquées individuellement ou en duo. (Falcão; Vieira, 1997, p. 47).

L'ordre disciplinaire dans l'enseignement de la capoeira produit des effets normalisants entre les pratiquants, ce que les capoeiristes considèrent comme « massification ». En opposition à cette affirmation, la massification est signifiée dans le discours de divers groupes de capoeira comme « fondements » ou « styles ». Dans l'extrait présenté plus bas, on retrouve la détractation de la capoeira « étrangère », une stratégie dans le discours déjà vue antérieurement. La capoeira d'autres endroits est « massifiée » :

Dans de nombreux endroits vous trouverez une capoeira massifiée, homogène, où tous bougent de la même façon. Mais à São Paulo ce n'est pas le cas, car il y a une influence très forte de maîtres divers comme « le Brasília », « le Silvestre », « le Limão », qui avaient tous des façons de bouger très différentes. (Praticando Capoeira, ca. 1995b, p. 11).

Le cours *PERI-capoeira*

En l'an 2004, à partir du projet de recherche *Education Interculturelle : élaboration de références épistémologiques, théoriques et pédagogiques pour les pratiques éducatives scolaires et populaires*², le réseau Mover (UFSC) a mis en place le Programme d'Education et Relations Interculturelles (PERI), visant l'élaboration de concepts théoriques et méthodologiques pour la formation d'éducateurs dans une perspective interculturelle. Des cours expérimentaux de formation d'éducateurs populaires ont eu lieu dans le cadre du programme, avec pour objectif de constituer des processus en réseau de formation interculturelle permanente entre les éducateurs agissant dans des contextes multiculturels. (MOVER, 2004).

La participation de maîtres et professeurs de capoeira au premier cours *PERI*, qui a été dispensé au deuxième semestre de l'année 2004 à Florianópolis (Santa Catarina / Brésil) avec des éducateurs de multiples contextes – mouvements sociaux, organisations non gouvernementales, etc., a été l'une des deux facteurs motivants pour l'édition d'un cours, durant l'année 2005, dédié exclusivement aux professeurs de capoeira, dénommé informellement par les participants au cours de *PERI-capoeira*. Au total, cela représente près de 80 capoeiristes de différentes académies ou groupes, différents styles ou héritages, niveaux hiérarchiques académiques et capoeiristiques divers, étant âgés de 17 à 55 ans, avec une grande prédominance du genre masculin - seulement environ un dixième des participants était des femmes.

La conception de *L' Education Interculturelle*, telle que dispensée dans le cours *PERI*, présupposé une relation « tendue et intense » entre les différents sujets qui connectent dynamiquement différents contextes culturels à travers un milieu créatif et formatif. On essaie de rompre avec les procédures linéaires et hiérarchisantes qui finissent par créer des concepts, valeurs et attitudes tendant à des perspectives unidirectionnelles, unidimensionnelles et unifocalisées. Ainsi, on cherche à produire des concepts et des stratégies éducatives qui favorisent la confrontation en vue de surmonter les structures socio-culturelles génératrices d'exclusion, de discrimination ou de suggestions entre les individus ou les groupes sociaux.

² Le projet intégré de la Recherche Education Interculturelle : élaboration de références épistémologiques, théoriques et pédagogiques pour des pratiques éducatives scolaires et populaires est soutenu par le CNPq, ayant comme référence la Bourse de Productivité en Recherche – PQ, Prof. Dr. Reinaldo Matias Fleuri (Processus CNPq N. 304741/2003-5), valable de mars 2004 à février 2007. Sont également liées à ce projet deux Bourses d'Initiation Scientifique et une Bourse de Soutien technique. Il compte aussi avec Auxiliaire à la Recherche (Edital Universal CNPq 01/2002)

Le cours PERI, dans ses aspects didactico-pédagogiques, se base, entre autres, sur la méthodologie de Freire (1987). À travers la « thématization » des défis émergents dans les différents contextes éducatifs, le cours PERI-capoeira a eu pour objectif l'articulation de processus d'investigation et d'intervention éducative. La « reconnaissance » des « situations-limites » affrontées par les éducateurs en formation, à travers de multiples regards, au delà de promouvoir l'inter-relation des processus pédagogiques et de recherche entre les participants (Freire, 1987; MOVER, 2004), crée des contextes éducatifs qui favorisent l'intégration créative et coopérative des différents sujets, établissant des connexions entre ses différents contextes sociaux et culturellement conséquemment.

Par la représentation des défis éducationnels individuels dans de multiples langages, dénommée par Freire (1987) «codification thématique», des petits groupes de travail allant de 10 à 18 participants ont été créés afin de développer un processus de recherche conjoint, considérant l'affinité thématique. La « codification », comme ressource pédagogique qui représente une situation vécue, « existentielle des éducateurs », s'entend comme un « discours pour être lu », les enchaînements subséquents de représentation et analyse sont dénommés « décodification » (Freire, 1987), un processus par lequel se refait toujours la compréhension de la réalité. En d'autres termes, les processus de décodification thématique à travers de multiples langages peuvent être compris comme des nouvelles significations produites par les sujets mis en relation.

Durant la 3ème rencontre du cours PERI-capoeira, à travers la dynamique intitulée « nouvelles populaires³ », les groupes de travail ont été amenés à composer un narratif avec des faits représentant les problèmes énoncés dans les rencontres antérieures et à les présenter au groupe dans son entier, à l'ensemble des participants (MOVER, 2005, p. 1).

³ La dynamique citée a été adaptée à partir de Vargas (1984, cap.2, p.46)

Dénommés par eux-mêmes de « *Défi, Echange d'expériences, Relations Sociales* », « *Relations de Capoeira* » et « *Le petit a joué* », les petits groupes ont produit des sketches brefs, des mises en scènes d'environ 5 mn qui narrent les diverses perspectives relatant des faits pertinents dans le contexte de la capoeira, les défis affrontés par les capoeiristes dans leurs pratiques éducatives. Pour Romaña (1992), l'utilisation pédagogique de la mise en scène vise, en somme, à l'émergence et à la résolution des conflits. Selon Puttini (1997), la mise en scène recrée l'expérience dans un espace scénique, faisant que les sujets révèlent leur propre perception du monde.

Bien que, de certaine manière, toutes les mises en scènes présentées par les petits groupes recoupent avec la thématique de ce travail, celles qui ont été spécialement choisies pour être présentées et analysées sont celles des petits groupes « Echanges d'expériences » et « Relations Sociales » car elles réunissent un autre critère considéré comme fondamental au-delà de la pertinence thématique – éducation, relations de pouvoir et conflit entre les capoeiristes – la qualité des enregistrements audiovisuels. Les autres ne remplissaient pas tous ces critères.

Le groupe de travail « Défi » a présenté comme thème central de son sketch « Diriger en tenant compte des différences ». Le point central était sur la relation entre « la capoeira et les drogues », ou mieux, des capoeiristes avec les drogues, et/ ou ses consommateurs dans la mise en scène d'un cercle de capoeira où apparaissaient des sujets sous effet de « l'alcool » ou du « cannabis ». Les attitudes avec les consommateurs étaient diverses – rejet, accueil, indifférence, tentative de les convaincre d'abandonner la consommation, etc. – mettant en évidence la diversité des opinions circulant quant à cette question. La condition « éducative » et « thérapeutique » des pratiques de la capoeira sont renforcées lorsque les maîtres et les professeurs sont appelés à diriger des sujets considérés comme « délinquants », « trafiquants » ou « drogués ».

Dans la mise en scène du groupe de travail « *Le petit a joué* », a été mise en évidence la relation entre le « professeur adulte » et « l'élève infantile », un entrecroisement de dimensions générationnelles et disciplinaires. Un « journal télévisé » a présenté un reportage avec un professeur de capoeira dans le milieu où il enseigne. « L'indiscipline » des élèves infantiles, à travers leur interventions répétées, empêche le déroulement correct du cours et l'entretien avec le professeur de capoeira. Ainsi, le groupe de travail a mis en évidence le défi à savoir comment enseigner « plus » et « mieux » aux enfants infantiles, comment promouvoir leur « intérêt », leur « concentration » et leur participation aux activités. Faisant allusion à la nécessité de méthodes didactiques, de méthodologies pour l'enseignement de la capoeira à des sujets ayant de 5 à 10 ans. Dans ce groupe de travail a été présentée à nouveau la connotation « éducative » de la capoeira pour la disposition de ses pratiques pour la promotion de « comportements meilleurs ». Les professeurs réaffirment la condition « disciplinaire » de l'apprentissage de la capoeira et requièrent des méthodologies qui reproduisent des schémas unidirectionnels et avec une vision uni-focalisée de l'enseignement.

Les relations de genre étaient le sujet du groupe de travail « *Relations de la Capoeira* ». La discrimination envers les capoeiristes de sexe féminin et « l'autoritarisme » des maîtres de capoeira ont été abordés lors d'une mise en scène d'un cercle de capoeira dans lequel on réprimait la participation d'élèves féminines et on censurait un « élève-instructeur ». La relation hiérarchique a été également soulignée par l'expulsion des élèves féminines ainsi que celle de « l'élève instructeur » pour leur inadéquation aux exigences du maître: « *allez apprendre la capoeira et ensuite vous pourrez revenir!* », dit le protagoniste ayant le rôle du maître aux expulsés du cercle. L'élève est parti « faire un autre art martial », selon un des protagonistes. Dans l'entretien, certains participants relatèrent que la discrimination contre les filles arrive plus fréquemment dans des relations entre sujets de groupes distincts qu'entre des personnes appartenant au même groupe, mettant en évidence que la dispute entre les pratiquants a plus une dimension interinstitutionnelle, ou « interculturelle ».

Relations bellico-pédagogiques – scène 1

Le groupe de travail « Echange d'expériences » a exprimé, à travers sa mise en scène, les relations des capoeiristes entre eux et avec la société. Un cercle de capoeira est formé, ayant initialement un père parlant avec sa fille et réitérant son souhait de ne pas la voir faire de la capoeira : « *Faire de la capoeira, tu es folle! C'est un truc de noirs, il n'y a que des hommes, viriles* ». Le cercle commence avec un jeu entre un capoeiriste « normal » et un autre « spécial⁴ » : Son jeu se développe tranquillement, sans exaspérations ou conflits.

⁴ Individu qui présente des déficiences ou anormalités psycho-physiques en général

On note une certaine attention particulière pour un participant « spécial ». Un passant qui passe par là fait un commentaire péjoratif, dédaigneux de l'évènement : « *C'est vraiment bien un truc de noirs ça* »

Dans cette mise en scène, la connotation éducative et thérapeutique de la capoeira est explicite, au-delà d'une dimension ethnique présente dans la relation entre capoeiristes et les non capoeiristes. Une certaine contradiction ou ambivalence est identifiée quant à l'enseignement destiné aux sujets « spéciaux » : à mesure que la pratique de la capoeira est utilisée de façon à promouvoir « la participation dans la société », le préjugé diminue, la condition d'anormalité est énoncée. Cette dernière se renforce encore plus car l'impotence de ces sujets dans le champ des corrélations de forces disposées dans le jeu de la capoeira est reconnue et affirmée.

Dans la suite de la mise en scène, le maître du cercle entre dans le jeu. Il ordonne que les deux capoeiristes sortent du cercle et se poste à côté de celui qui est en train de jouer du *berimbau*, lui ordonnant également qu'il joue « correctement » : « *Joue correctement de ce berimbau !* » Le contraste entre le normal et l'anormal dans la mise en scène est également mis en évidence lorsque le protagoniste ayant le rôle du maître requiert un modèle parlant de la façon de jouer du *berimbau* usant l'expression « *joue correctement de ce berimbau!* ».

L'élève "normal" est traité différemment de l'élève « anormal », la condition d'anormalité et l'asymétrie hiérarchique se répétant ainsi.

Dans l'expression à laquelle on se réfère plus haut, on rencontre la condition de « vérité » dans le discours du maître. On présente dans le champ des possibilités du maître l'énonciation de la norme, s'appliquant à l'élève et cherchant la reproduction. Les connaissances de l'élève sont déconsidérées quant à ce qui est propre à la capoeira, revenant au maître – se considérant détenteur du savoir - enseigner à l'élève – considéré comme dépourvu de connaissances – et lui enseignant de manière disciplinaire la norme, ce qu'est vraiment la capoeira selon son point de vue.

Le maître entre alors dans le cercle afin de jouer avec une élève, mettant en évidence un jeu agressif. A chaque pas de la fille, le maître lui assène un coup. Rasteiras (fauchages) et toute sorte de coups de pied sont assénés de telle sorte que l'élève ne puisse pas réagir. Ensuite, le maître et l'élève sortent du cercle, laissant la place à deux autres capoeiristes qui souhaitent développer un « jeu » avec plus de vitesse, montrant plus de compétition et une agressivité croissante. Ils finissent par se renverser mutuellement, s'attrapent et simulent des coups de poing. Un autre aspect important est présenté ici: la disposition de la lutte ayant pour but un établissement hiérarchique.

L'entreprise de la lutte, ou de la « lutte-jeu », utilise tant les connaissances des joueurs lors de l'établissement d'une hiérarchie. Ce qui est encore plus intéressant est la stratégie de pouvoir manifestée dans divers discours de capoeira se référant au « respect de la hiérarchie » : les maîtres ou supérieurs hiérarchiques ne doivent ni être touchés ni attaqués, ils doivent être « respectés », ce qui n'est cependant pas réciproque avec les élèves. L'attaque d'un maître sur un élève est considérée comme une situation d'apprentissage de la capoeira, la réponse de l'élève devant être mesurée et ne jamais avoir la même force, renforçant les positions hiérarchiques.

Relations bellico-pédagogiques - scène 2

La mise en scène du groupe de travail « *Relations Sociales* » commence avec un journaliste faisant un reportage en direct : « *Nous sommes ici, en direct de la place de la citoyenneté, où un groupe de capoeira renommé est en train de faire une présentation pour une autorité gouvernementale importante ...* ». Dans le fond, un cercle se forme avec un maître jouant avec son élève « spécial », observé par un « représentant gouvernemental ». Le journaliste continue: « *Maintenant ils commencent un jeu, il y a le maître jouant avec son élève handicapé.... On note le contentement de l'autorité gouvernementale.* ». Le maître bouge en faisant très attention et, de façon « pédagogique », incite l'élève à répéter certains mouvements exécutés. Le jeu se termine avec le maître félicitant l'élève du cercle, toujours avec beaucoup de respect.

Un second maître, alors, arrive afin de jouer avec un élève « normal ». Le reporter dit: « *Maintenant, nous avons à nouveau un maître, ici, en direct de la place de la citoyenneté, qui va jouer avec son élève* ». Le rythme de la musique s'accélère. En quelques secondes de jeu, l'élève assène un coup à son maître, occasionnant une chute. Le maître, "indigné", réagit. Avec une expression du visage modifiée, sérieuse et laissant apparaître une certaine colère, le maître réprime son élève gestuellement, levant le bras et attirant l'attention vers lui, il se tourne vers le monde⁵ et se poste au « pied du berimbau », endroit du commencement du jeu, « ordonnant » à son élève qu'il fasse la même chose. L'élève obéit, fait un « signe de croix⁶ » et s'apprête à recommencer le jeu.

⁵ Circulation par la périphérie interne du cercle réalisé par les capoeiriste en jeu

⁶ Curieusement, les deux capoeiristes protagonistes sont juifs

Avant d'avoir terminé son premier mouvement, l'élève est fortement frappé au visage par le maître, il tombe à terre et met les mains à la bouche, ce fut la réponse "pédagogique" du maître.

Dans ce moment, l'opposition entre le maître et l'élève est mise en évidence. L'exercice de pouvoir du maître sur l'élève est démontré par l'ordre du maître retournant au jeu et à l'obéissance de l'élève. La détermination hiérarchique se produit dans une dimension de conflit. Une relation politique donnée entre en vigueur à partir de l'acceptation par les sujets de l'asymétrie défavorable envers l'une des deux parties.

La mise en scène continue avec la signalisation du maître afin que le jeu dans le cercle continue, mais à ce moment, le reporter intervient et lui demande : *"Qu'est-ce qui se passe ? C'est un fait étrange... maître, pourquoi avez-vous eu une attitude aussi agressive envers votre élève ?!"*. Le maître répond : *"Jeune homme, je vais vous expliquer : le capoeiriste, en premier lieu, se doit de faire ce que lui demande le maître. J'ai acheté plein de choses à ce garçon pour qu'il les prenne, comme de l'anabolisant afin qu'il soit fort comme un taureau, et maintenant il me manque de respect. Autre chose est l'entraînement, je reste ici toute la journée afin de pouvoir l'entraîner, alors je n'admets pas qu'il me manque de respect, qu'il me désobéisse"*.

Le « manque de respect » envers le maître est représenté dans la mise en scène par le fait que l'élève le frappe. La réponse du maître recompose la hiérarchie, contenue, dans la dimension de lutte, l'asymétrie des forces se retrouve dès le commencement de l'inversion. La potentialisation continue du corps de l'élève, promue tant par les affrontements avec les « autres » capoeiristes que par la professionnalisation – la carrière de capoeiriste – doit correspondre, proportionnellement, à une diminution de ses forces en direction du maître. La rupture des relations entre maîtres et élèves est fréquemment observée dans les groupes de capoeira, ce qui amène à la fondation de nouveaux groupes ou à l'abandon de la pratique de la capoeira, ce qui finit par fragmenter l'académie de départs.

Le journaliste se dirige vers l'élève: *"Mais vous êtes blessé, vous avez perdu des dents ?"*. Sur ce l'élève lui répond: *"Oui, c'est la loi de la capoeira, il faut rester fort et ne pas s'arrêter à ça, j'ai d'autres problèmes, des problèmes professionnels, mon métier, et il faut que je reste ici, que je prenne des anabolisants, battant le fer, que je m'entraîne tout le temps, c'est pas possible, c'est pas possible....."*. Le reporter va plus loin : *"Mais tu ne veux pas poursuivre une carrière de capoeiriste?!"*. L'élève lui répond: *"Ah, je ne sais pas, non, je ne crois pas, j'ai d'autres choses dans ma vie..."*.

Les deux protagonistes de la dernière scène établissent eux aussi en réalité une relation de disciple, ce sont directement un professeur et un élève d'une même académie ou du même groupe de capoeira. Le référé en question – "maître" dans la mise en scène présentée – bien qu'il détienne le grade de "contre-maître"⁷, est également disciple lorsqu'il rencontre son maître qui s'est établi en dehors de l'Etat de Santa Catarina. L'élève est également professeur dans des cours de capoeira dispensés dans une université locale, constituant une ramification hiérarchique de son académie à l'intérieur d'une autre institution.

Dans les commentaires antérieurs à la mise en scène, les membres du groupe de travail « *Relations Sociales* » ont fait allusion à l'abandon de la pratique de la capoeira – et du groupe – qui est, pour beaucoup d'élèves, un des problèmes qui doit être surmonté dans le milieu de la « professionnalisation » de la capoeira, de la formation de nouveaux professeurs et dans l'expansion croissante des académies. On se réfère ici aux difficultés rencontrées par les professeurs et maîtres de capoeira quant à la conduite de leur « travail ».

Dans la mise en scène ont également été mises en évidence les relations des capoeiristes avec la « société », avec les « institutions gouvernementales », ou les gestionnaires publics et « l'initiative privée ». On a affirmé que la « valorisation » due à copoeira n'était pas donnée, que ses pratiquants sont victimes de préjugés qui impliquent le fondement de l'activité, que son importance « culturelle et éducative » est déconsidérée, bien qu'il a été affirmé que le changement de cette réalité serait une fonction des propres capoeiristes.

La mise en scène continue. Le dernier à être interviewé est le « représentant gouvernemental ». Le discours de la « société » concernant la capoeira se reproduit, mettant en évidence les préjugés envers ses pratiquants :

- [le journaliste demande] *Mais Monsieur le Gouverneur, vous étiez en train de regarder le cercle, et le projet va voir le jour ou pas pour tous les capoeiristes ?*

⁷ dernier grade avant celui de maître. Certains groupes adoptent la dénomination de « mestrando »

- *Ah, je ne sais pas, laissez-moi voir* [le « représentant gouvernemental » reçoit un cahier représentant le projet des capoeiristes]. *C'est un projet social, ils disent que c'est social mais cela ne l'est pas, cela vient de personnes assez marginales, vous pensez peut-être que le gouvernement va financer des drogués, des marginaux, des personnes seulement intéressées par la bagarre ? Non, nous ne pouvons plus financer celaEt vous pensez que les entreprises vont le financer ce projet ? N'y comptez-pas !*
- *Mais, Monsieur le Gouverneur, les élections auront lieu l'année prochaine !*
- *Mais ceux qui votent pour nous sont des gens biens, qui vont à l'école, qui travaillent, qui ont des métiers, des « honnêtes gens », voilà qui sont mes électeurs..*
- *Très bien, merci beaucoup. L'entretien se termine ici. C'était le reporter, en direct de la place de la citoyenneté, Merci beaucoup.*

Il y a des analogies possibles entre certaines scènes présentées. Les thèmes communs sont présentés par les groupes de travail, en particulier par le groupe « *Echange d'expériences* » et le groupe « *Relations Sociales* ». Démontrer la potentialité « pédagogique » et « thérapeutique » des pratiques de capoeira, en particulier dans les relations avec les sujets considérés comme « spéciaux », faire diminuer les « préjugés » de la société civile, non capoeiriste, ayant pour effet un manque de soutien des institutions gouvernementales et de l'initiative privée, et, enfin, les relations de pouvoir et de conflits entre les capoeiristes dans leur contexte éducatif, ceci a constitué les principales situations limites présentées, ou représentées, par les groupes de travail précités.

Les mises en scène ont mis en évidence des aspects intéressants des relations entre les pratiquants de capoeira. L'exercice d'un tel ensemble de pratiques crée des contextes de relations dans lesquels le jeu et la lutte sont présents d'une manière complexe, promouvant des apprentissages qui plus tard engendreront de nouveaux coups. Les rencontres de capoeiristes divers qui se produisent dans les limites entre la guerre et la politique.

Jusque dans les relations d'enseignement, dans les groupes référés de capoeira, la lutte est opérationnalisée, générant tant des connaissances au niveau du développement pratique, qu'à l'établissement d'une hiérarchie, ce qui n'est pas sans nous rappeler Nietzsche (2003, p. 1338): "Lorsqu'on combat, on combat pour le pouvoir...". L'affrontement direct est substitué par des mécanismes disciplinaires développés dans les académies d'enseignement de la capoeira, où les diverses dimensions concourantes comme l'ethnie, le genre ou la génération sont opérationnalisées.

Dans les commencements entre l'affrontement et le pouvoir

L'inversion de l'aphorisme de Clausewitz⁸ opéré par Foucault (1989; 1995; 1999) – "nous dirions que la politique est une continuation de la guerre par d'autres moyens" (1999, p. 22) – peut servir pour la compréhension des relations établies dans la lutte-jeu., tant à l'intérieur, qu'à l'extérieur du cercle, ainsi qu'à la compréhension des relations de pouvoir et de conflit entre les capoeiristes. La relation de pouvoir différerait de la relation de conflit, s'agissant d'un exercice sur une action de l'autre, de l'ordonnance de « probabilités » pour une action étrangère (Foucault, 1995), à mesure que le conflit se caractériserait par le fait que l'action se dirige vers le corps et de façon violente. On peut dire que le conflit a comme but le corps et ses actions comme effet, et, inversement, le but du pouvoir est l'action, le corps est son produit.

Il faut encore souligner l'impossibilité de transposition de la mécanique du concept de « jeu », à partir de Foucault (1995), sa considération restreinte du milieu du conflit dans le contexte de la capoeira. Bien que les joueurs de capoeira puissent avoir comme objectif "agir sur l'adversaire de façon à ce que la lutte lui soit impossible (p. 248), le « jeu » de la capoeira" ne peut pas être considéré exclusivement comme une relation de conflit, mais plus comme une interaction complexe entre le conflit et le pouvoir. La Capoeira serait aussi proche de la relation politique que de la relation belliqueuse, de la relation de pouvoir que celle de conflit, bien que la lutte soit une possibilité imminente et également considérée comme "capoeira". La capoeira s'est constituée comme un jeu de pouvoir dont le conflit se loge dans sa limite et vice-versa. En d'autres termes, le cercle de capoeira en temps et espace, est un endroit " mal par les esprits de guerre".

Le caractère ludique se référant à la capoeira dénote l'établissement d'une relation politique, bien que le côté belliqueux puissent surgir insidieusement. La danse peut aussi être comprise sous l'angle politique lorsqu'elle se retrouve conjuguée au ludique et non au belliqueux, et générer une relation de pouvoir et non de conflit.

Bien qu'il y ait une asymétrie dans la relation de pouvoir, condition et en même temps effet, il y a également une réciprocité perpétuelle, le conditionnement réciproque des possibilités d'action, ce qui permet l'inversion éventuelle de l'asymétrie. Le conflit, l'acte « extrême » de la relation de pouvoir, cherchera toujours son terme par la substitution des réactions antagoniques par des mécanismes qui permettent la conduite d'une des parties par l'autre. "Toute stratégie de conflit rêve de tourner en relation de pouvoir" (Foucault, 1995, p. 248). Inversement, par la « résistance » du vouloir et l'intransigeance de la liberté" qui lui sont constituantes. (p. 244), par l'existence nécessaire de l'insoumission, de la résistance ou du refus, toute relation de pouvoir porte en elle le germe du conflit. Entre guerre et politique, entre pouvoir et conflit, entre lutte et jeu dans la capoeira, en dedans ou en dehors du cercle, « il existe une attraction réciproque, un enchaînement indéfini et une inversion perpétuelle" (p. 248).

Dans le commencement de la lutte, s'articulent des relations académiques entre les capoeiristes. Les conflits, directs et explicites, donnent lieu à des relations disciplinaires dans les groupes, où s'établit une hiérarchisation des sujets conjuguée avec une production de connaissances vers des perspectives uni-directionnelles et focalisée dans une direction, une logique que Freire (1987) dénommerait de bancaire⁹. Les secrets de la capoeira, dont les maîtres, professeurs ainsi que de les élèves gradués¹⁰ se considèrent porteurs, sont accessibles à travers une subordination prolongée au maître et au groupe, à la hiérarchie^{11 12} dans certaines académies de capoeira.

⁹ pour Freire (1987), la pédagogie traditionnelle considère l'élève destitué du savoir qui doit être déposé en lui, ce qui domine dans l'éducation bancaire, une éducation dans laquelle les rôles sont bien démarqués : Il y a un professeur qui sait et un élève qui ne sait pas et qui doit savoir. Pour l'auteur « personne n'éduque personne, personne ne s'éduque seul, tous apprennent avec tous, médiatisés par le monde »

¹⁰ Dans certains groupes on en est arrivé à des extrêmes avec l'établissement de hiérarchies hautement stratifiées, avec des contenus de connaissances réglés selon les différents grades, ce qui peut déjà être observé avec le maître Bimba, considéré comme un des précurseurs de l'institutionnalisation et de la disciplinarisation de la capoeira, entre les années 1920 et 1930.

¹¹ Beaucoup de capoeiristes s'opposent à la détention de secrets de capoeira par d'autres, une stratégie discursive qui également s'institutionnalise et implique une relation éducative : les professeurs du groupe ne se sentent pas comme les détenteurs des « secrets » de la capoeira. Le groupe « Beribazu » cherche à démystifier une conception encore assez répandue dans le milieu capoeiristique, basée sur le fait que la capoeira « est dans le sang » (Falcao; Viera, 1997, p.44)

¹² Selon des circonstances, beaucoup de capoeiristes accélèrent le processus de formation des instructeurs, professeurs ou maîtres, constituant, ainsi, des stratégies de pouvoir diverses. Voir le travail de Silva (2006) sur les représentations sociales de maîtres de capoeira pernambucana et des catégories telles que « TAP /VARIG », carburant et kilométrage

Dans le groupe *Senzala*, à l'époque de la création, il était beaucoup plus facile de se former qu'aujourd'hui :

il suffisait de 5 ans d'entraînement et d'intégration dans les activités du reste du groupe.

De nos jours, avant de maîtriser toutes les 8 cordes, de la blanche à la rouge, il faut au moins s'y consacrer dix ou douze ans. (Capoeira, 1996, p. 93).

Le temps de subordination et d'apprentissage, avec la conséquente ascension hiérarchique, diffère historiquement et par contingents selon les groupes de capoeira. La stratégie contraire, la breveté ou l'accélération du processus d'ascension dans la hiérarchie, comme dans le cas de permissions à certains élèves de diriger des cours en tant qu'« instructeurs », est également observée. Le fait que cela arrive en dit long sur les relations établies entre les capoeiristes, tant entre les sujets du même groupe qu'entre groupes distincts. Ainsi, aussi important quant à l'expansion académique qu'à sa manutention, la diminution de la distance hiérarchique, de l'asymétrie entre les sujets, par l'élévation de l'élève à la condition « d'instructeur » ou de « professeur », peut rendre autant le groupe plus fort mais également plus fragile car un nouvel « instructeur » avec ses « nouveaux élèves » pourrait à son tour constituer un nouveau groupe, fragmentant ainsi l'institution originale.

L'institutionnalisation de la capoeira a acquis une telle vigueur qu'actuellement on ne demande plus à un garçon qui a été son maître, mais la question habituelle serait plutôt « quel est ton groupe ? » - comme l'a également observé Letícia Reis dans la revue *Iê Capoeira!* (Iê Capoeira!, env. 1995a). Les capoeiristes ont leurs codes de reconnaissance, leur identification ou leur identité particulière aux académies et aux héritages respectifs. Normalisations, règles ou réglementations seront effectives à l'intérieur des groupes, où les modèles esthétiques et rituels, où les méthodes d'apprentissage, où les hiérarchies etc., prendront corps et constitueront d'autres corps¹³. Beaucoup de groupes avec leurs héritages et leurs styles seront des espaces privilégiés d'endoctrinement¹⁴, fait identifié par d'autres auteurs. Pour Nascimento (2005) ces lieux sont considérés comme des lieux « d'influence idéologique » significative :

¹³ Rego (1968) affirme par rapport à l'académie du maître Bimba au début du XX siècle "comme toute académie de capoeira, il y a un règlement pour ses disciples, avec la différence, seulement, que les autres choses sont transmises oralement, "de bouche à bouche" (p. 283).

¹⁴ Sur la doctrine, Michel Foucault dira qu'elle "tend à se diffuser; et c'est par le partage d'un seul et même ensemble de discours que les individus, si nombreux qu'on puisse imaginer, définissent leur appartenance réciproque. Apparemment, l'unique condition requise est la reconnaissance des mêmes vérités et l'acceptation d'une certaine règle – plus ou moins flexible-de la conformité aux discours validés [...] l'appartenance à la doctrine questionne en même temps l'énoncé et le sujet qui parle, et l'un à travers l'autre [...] La doctrine lie les individus à certains types d'énonciations qui leur interdit tous les autres [...] et accomplit une double suggestion: des sujets qui parlent aux discours et des discours au groupe, du moins virtuel, des individus qui parlent (1996, p.42-43)

Analyser le sens de "pratiquer la capoeira, être capoeiriste et vivre la capoeira" amène à quelques questionnements : selon l'optique de qui ? De quel maître? De quel groupe? De telles questions sont pertinentes, une fois que l'influence idéologique des maîtres et des groupes de l'univers de la capoeira est significative face à ses disciples, mais ne mérite pas toujours un crédit total (p.69, grifo nôtres).

L'endoctrinement, sous la désignation de « vision fermée », est observée par Silva (2004) et associée aux mécanismes opérés dans les grands groupes. Le contraste établi entre les différentes conceptions de la capoeira est également considéré par l'auteur comme un promoteur de relations de conflit.

Un autre problème soulevé par cette question est la vision souvent « fermée » de ces grands groupes, qui, dans la majorité des cas, ne possèdent pas de tolérance envers les différences existant entre eux et les autres. On a déjà comparé cette inflexibilité d'acceptation de l'autre avec une idéologie fasciste, qui éduque ses adeptes dogmatiquement, dans l'intention de reproduire son idéal rempli de préjugés sans réflexions critiques. (Silva, 2004, p. 17).

Les relations de pouvoir et de savoir, enseignement- apprentissage, développées dans le milieu des académies ou des groupes obéissent à un développement disciplinaire qui possède des procédures de pouvoir spécifiques, forgées à partir des relations établies entre ses agents. L'opération doctrinaire, la circulation « vérités incontestables », apparaît comme une pièce fondamentale de la constitution des héritages et des académies, se perpétuant en dehors du cercle et du « jeu » entre capoeiristes d'héritages et d'académies distinctes. Un exemple, la recherche par « l'originalité » de la capoeira et de sa prétendue possession, une espèce de "saint graal"¹⁵, ainsi que l'appartenance à une certaine généalogie - pas selon le concept de Nietzsche ou de Foucault, mais le fait d'avoir été l'apprenti d'un certain maître connu¹⁶ - etc., donnent une connotation de vérité à certains discours et une légitimité à certaines pratiques, produisant, par conséquent, des effets de pouvoir.

En accord avec Foucault (1993, p. 95), "c'est justement dans le discours que viennent s'articuler le pouvoir et le savoir". Les belligérants ne seraient que les conduites reproduites par les capoeiristes en relation de conflit à l'intérieur du cercle, mais toute l'opérationnalisation de leurs systèmes communicationnels - l'"hypothèse en référence de Nietzsche" – leurs divers langages développés à partir d'un univers

¹⁵ Le légendaire calice qui aurait servi au Christ dans son dernier dîner. Par les "pouvoirs" attribués à son origine sacrée, il aurait également servi aux armées durant les croisades du moyen âge.

¹⁶ Vieira (1995, p. 117) affirme que "le fait que le capoeirista ait été l'élève d'un des maîtres traditionnels lui attribue une plus grande valeur dans le cercle de capoeira". On ajoute que cette valeur est également attribuée au capoeiriste en dehors du cercle .

symbolique, d'un système de communication partagé, comprenant la reproduction et le développement de leur *discipline*:

Il faut admettre un jeu complexe et instable dans lequel le discours peut être, en même temps, instrument et effet du pouvoir, et également obstacle, chevalement, point de résistance et point de départ d'une stratégie opposée. Le discours véhicule et produit du pouvoir, il le renforce et il le mine, il expose, l'affaiblit et permet de le barrer [...] (Foucault, 1993, p. 92).

Conclusions

Dans les discours de capoeiristes recueillis et analysés, on retrouve la perpétuation des coups et leur présence entre les propres "camarades", mais pas ceux envers les « non-capoeiristes ». À ceux-là, on prétend valoriser la capoeira, ou les divers ensembles de pratiques ainsi dénommées, comme le dispositif de pouvoir, comme éducation et la thérapeutique. De part sa provenance africaine, « la capoeira » souffre de discrimination et de préjugés de la société à son égard, selon les discours des pratiquants, ceci aurait pour effet le manque de soutien, tant de l'Etat comme de l'initiative privée. La lutte également passe par la dimension économique et par la recherche de ressources.

On voit encore l'opération de la violence dans les pratiques éducatives, dans les relations entre les professeurs et les élèves, relations alors dénommées bellico-pédagogiques, représentées dans les mises en scène comme un problème à surmonter par les pratiquants. La lutte non seulement promeut l'apprentissage à lutter, comment, quand et avec qui, mais discrimine celui qui doit enseigner et celui qui doit apprendre dans les académies ou groupes de capoeira, une hiérarchie qui est établie également entre les apprentis dans leurs combats "d'apprentissage"entre eux.

Un tel établissement hiérarchique se donne de façon dynamique, contextuelle et complexe, la « lutte-jeu » étant seulement l'un des mécanismes de pouvoir. La musicalité, – chant et opération d'instruments musicaux – configure d'autres mécanismes qui sont opérés afin d'établir des asymétries de pouvoir, pour la constitution hiérarchique, qui génèrent des relations bellico-politiques entre les capoeiristes¹⁷.

¹⁷ La relation entre musicalité et pouvoir dans le contexte de la capoeira est traitée dans le travail de Corte Real (2006), *Les musicalités des cercles de capoeira*.

D'une façon ambivalente, la musicalité articule un contexte d'interaction à mesure qu'elle dynamise les conflits entre capoeiristes, alimentant le rapport de force mis en place par les sujets, par les discours qu'ils font circuler à travers des chants et le jeu d'instruments musicaux, la musicalité « communique », les systèmes de communication sont actionnés. Les chansons constituent également des véhicules pour la doctrine.

Bien que les significations associées à la capoeira soient multiples – “lutte des races”, “lutte des classes”, “lutte pour la liberté”... – l'opération de techniques, tactiques et stratégies est tournée vers le propre capoeiriste, il a cela et ses action comme objectif. Les effets sont tant la docilité et l'utilité de leurs corps par rapport à la hiérarchie académique et à la société en général, que l'hostilité par rapport à des groupes, héritages et styles étrangers, une hostilité dans le discours et en dehors de ce dernier. La capoeira, le jeu-lutte : dispositif de pouvoir – conflit. La discipline capoeira, présente dans les écoles et dans des projets éducatifs extra-scolaires, promeuvent des alignements politiques en produisant des corps dociles et utiles, citoyens dont les pratiques sont en règles par rapport aux lois et à l'état. Le contenu, les sujets opposés dans des relations de conflit sont mis en oeuvre à travers des pratiques dénommées de la capoeira.

Les antagonismes présents dans le champ symbolique, les dissensions manifestées entre les sujets dans l'opération des systèmes de communication, sont en relation intrinsèque avec les combats « physiques », dans l'opération de violence entre les capoeiristes – on souligne que la communication s'opère « également par le biais de moyens physiques ». Ce qui est sûr, selon Nascimento (2005, p. 20), c'est que les conflits entre les groupes de capoeira « obscurcissent l'ambiance festive » contenue, mais l'auteur se trompe lorsqu'il affirme que de tels conflits entre capoeiristes « appauvrissent l'art »: au contraire, ils l'enrichissent. Entre autres caractéristiques de l'apprentissage, de la capoeira, on identifie le développement de la capacité créative de ses sujets. Les situations inédites produites par des individus en relation, en « jeu », promeuvent la nécessité d'improvisation, alimentant la continuité du jeu et la poursuite de sa compréhension. Les nouvelles réponses, les actions « improvisées », sont passives de signification, occasionnant l'émergence de nouvelles connaissances, un produit des relations ludico-combattives établies par l'intérieur des cercles de capoeira. En d'autres termes, des relations « tendues et intenses » entre les différents sujets du cercle de capoeira surgissent continuellement des situations « limites », ce qui amène la production d'inédits viables, l'émergence de nouvelles connaissances.

Enfin, les différents groupes de capoeira: disciplines différentes: matrices culturelles distinctes. La Capoeira et l'éducation capoeiriste: une disposition à la recherche de la liberté – ou, entendue comme “nietzschéen”¹⁸, l'inversion des asymétries du pouvoir. Son objet privilégié de savoir : la lutte. Le cours PERI-capoeira a configuré une expérience politico-pédagogique où le capoeiriste éducateur et l'éducation capoeiriste ont défié l'inter-culture, la recherche de relations savoir-pouvoir qui ne produisent pas de discrimination, d'exclusion ou de suggestion stricte – la relation de pouvoir ayant lieu entre des sujets « libres », en « jeu ». La production et l'enseignement des capoeiras sous de multiples perspectives – et non uni dimensionnelles, uni directionnelles et uni focalisées – ont composé un défi, ouvrant des chemins pour de futures recherches sur le sujet. La recherche afin de diminuer les conflits entre capoeiristes, l'opération de la violence produisant des relations de pouvoir-savoir, sans annihiler le propre objet de connaissance de la capoeira, les luttes sous de multiples formes, constituent certainement un paradoxe, qui, encore, laisse de la marge à la recherche, que ce soit à caractère théorico-épistémologique ou didatico-pédagogique.

Bibliographie

- ANNUNCIATO, D. P. (2006). **Liberdade disciplinada**: relações de confronto, poder e saber entre capoeiristas em Santa Catarina. Dissertação (Mestrado em Educação). Florianópolis, 2006 – Universidade Federal de Santa Catarina, Centro de Ciências da Educação.
- CAPOEIRA, Nestor. (1996) **Capoeira**: os fundamentos da malícia. 2ed., Record. Rio de Janeiro.
- CLAUSEWITZ, Carl Von. [s.d.]. **Da guerra**. Publicações Europa-América. [s.l.].
- CORTE REAL, M. P. (2006). **As musicalidades das rodas de capoeira**: diálogo inter-cultural, campo e atuação de educadores. Tese (Doutorado em Educação), Universidade Federal de Santa Catarina, Centro de Ciências da Educação. Florianópolis
- FALCÃO, J.L.C.; VIEIRA, L.R. (1997). **Capoeira**: história e fundamentos do grupo Beribazu. Starprint. Brasília.
- FLEURI, R.M. (1978). **Consciência crítica e universidade**: explicitação das exigências pedagógicas para a formação da consciência crítica na universidade, através da análise da proposta do primeiro ciclo de ciências humanas, de ciências jurídicas e econômicas e de educação da PUC de São Paulo. Dissertação (Mestrado em Educação). Pontifícia Universidade Católica de São Paulo. São Paulo.
- FOUCAULT, M. (1989). **Vigiar e punir, o nascimento da prisão**. 7ed, Vozes. Petrópolis.
- _____. (1993). **História da sexualidade I**: a vontade de saber. 11 ed., Graal. Rio de Janeiro.
- _____. O Sujeito e o poder. (1995). *In*: DREYFUS, H.; RABINOW, P. **Michel Foucault**: uma trajetória filosófica (para além do estruturalismo e da hermenêutica). Forense. Rio de Janeiro.
- _____. (1996). **A ordem do discurso**. Loyola. São Paulo.
- _____. (1999). **Em defesa da sociedade**: curso no Collège de France (1975-1976). Martins Fontes. São Paulo.
- FREIRE, P. (1987). **Pedagogia do oprimido**. 17 ed., Paz e Terra. Rio de Janeiro.
- IÊ CAPOEIRA!. [ca. 1995a]. [s.n.], n. 2, ano 1. São Paulo.
- JORNAL DA CAPOEIRA. (1997). [s.n.], n. 4, ano II. São Paulo.
- MOVER. (2004). Universidade Federal de Santa Catarina – Centro de Ciências da Educação. **Projeto_peri_1.doc**: Programa de Educação e Relações Interculturais – PERI, Curso de Extensão Universitária Experimental de Formação de Educador@s na perspectiva intercultural: Projeto Geral.. Diretório de trabalho “meus documentos” em disco rígido para Word 2000. Florianópolis.
- MOVER. (2005). Universidade Federal De Santa Catarina – Centro de Ciências da Educação. **Projeto_pericapoeira_programação_3_encontro.doc**: Programa de Educação e Relações Interculturais – PERI, Curso de capacitação de Educadores de Capoeira na Perspectiva Intercultural – PERICAPOEIRA. Programação para o 3º encontro. Diretório de trabalho “meus documentos” em disco rígido para Word 2000. Florianópolis.
- NASCIMENTO, P.R.B. do. (2005). **A capoeira no contexto da escola e da educação física**. 2005. Dissertação (Mestrado) – Universidade Regional do Noroeste do Estado do Rio Grande do Sul. Ijuí.
- NIETZSCHE, Friedrich Wilhelm. (1970). La voluntad de poder. *In*: NIETZSCHE, F. W. **Obras completas**. Prestigio. Buenos Aires.
- _____. (2003). El ocaso de los ídolos. *In*: NIETZSCHE, F. W. **Obras inmortales**. Edicomunicación. Barcelona.
- PRATICANDO CAPOEIRA. [ca. 1995]. [s.n.], ano1, n. 2. São Paulo.
- PRATICANDO CAPOEIRA. [ca. 1995b]. [s.n.], ano1, n. 3. São Paulo.
- PRATICANDO CAPOEIRA. [ca. 1996]. [s.n.], ano2, n. 25. São Paulo.
- PUTTINI, E. F.; LIMA, L.M.S. (Orgs.). (1997). **Ações educativas**: vivências com psicodrama na prática pedagógica. Agora. São Paulo.
- REGO, W. (1968). **Capoeira angola**: ensaio sócio-etnográfico. Itapuã. Salvador.
- REIS, Leticia Vidor de Sousa. (1997). **O mundo de pernas para o ar**: a capoeira no Brasil. Publisher Brasil. São Paulo.
- REVISTA CAPOEIRA. (1998). [s.n.], ano 1, n. 1, maio. São Paulo.
- REVISTA CAPOEIRA. (1998b). [s.n.], ano 1, n. 3, set./out. São Paulo.
- ROMAÑA, M.A. (1992). **Construção coletiva do conhecimento através do psicodrama**. Papyrus. Campinas
- SILVA, P.C. da C. (2004). **A educação física na roda da capoeira**: entre a tradição e a globalização. 2004. Dissertação (Mestrado em Educação Física) - Universidade Estadual de Campinas. Campinas.
- SILVA, B.E.S. da. (2006). **Menino qual é o teu mestre?** Capoeira pernambucana e a representação social dos seus mestres. Dissertação (Mestrado em Educação Física) – Universidade Federal de Santa Catarina. Florianópolis.
- VIEIRA, L.R. (1995). **O jogo da capoeira**: cultura popular no Brasil. Sprint. Rio de Janeiro.
- VARGAS, L. (1984). **Técnicas participativas para la educación popular**. Centro de Estudios y Publicaciones Alforja. San José